

l'instruction aux enfants du peuple, et l'instruction gratuite. C'est l'Eglise qui a créé l'instruction primaire bien avant la révolution qui veut faire sienne cette création.

Les écoles laïques créées par l'Eglise à l'ombre de ses monastères, à l'ombre de ses temples remontent bien haut dans l'histoire. Le curé, les prêtres des paroisses en avaient la surveillance. Mais par suite des charges du ministère, cette surveillance dut forcément se relâcher et il arriva, qu'au 17^e siècle, la tenue des écoles était très mauvaise. De tous côtés les plaintes s'élevaient contre les maîtres d'école ; ils avaient tous les défauts. Le mal grandissait de jour en jour. Pour y remédier on avait essayé de fonder des ordres religieux pour donner l'éducation aux enfants ; ces essais avaient échoué.

De plus le Jansénisme apparaissait ; gagnant rapidement dans tous les rangs, il était à craindre qu'il ne propageât l'hérésie en France, quand J. B. de la Salle fut suscité par Dieu. Son œuvre allait donner une armée d'hommes humbles, pauvres, obéissants, religieux qui répandraient dans le peuple l'éducation et l'enseignement chrétien, qui seraient d'un grand secours pour arrêter la propagation de l'hérésie.

II. Quant aux vertus de J. B. de la Salle, de cet homme de Dieu, de ce Bienheureux, combien elles sont nombreuses.

Sa vie s'écoula au milieu des persécutions et des adversités. Il les supporta toujours avec une patience, une fermeté, une égalité d'âme que rien ne put ébranler.

Comprenant qu'il devait prêcher d'exemple à ses disciples, il se fit pauvre comme eux, en donnant tous ses biens aux pauvres. Ses mortifications étaient nombreuses et cruelles, et souvent il passait les nuits en ferventes prières.

Son œuvre grandissait et s'étendait à plusieurs diocèses, quand M. Baudran, alors curé de Saint-Sulpice, l'appela à Paris pour fonder un établissement sur sa paroisse. Il accepta avec joie.

Bientôt les épreuves et les tempêtes vinrent fondre sur l'œuvre de J. B. de la Salle, elles ne firent que prouver la solidité de l'institut, tout en excitant la piété du Bienheureux, et en le faisant redoubler ses prières.

C'était surtout sur lui que la persécution s'attachait ; rien ne pouvait l'abattre. On le dépose de sa charge de supérieur, il remercie Dieu, tant grande est son humilité. On fait fermer ses écoles de Paris, il obéit avec une pieuse résignation, et a bientôt la joie de voir ces écoles rouvertes pour faire droit aux protestations des parents.

Rien ne peut lasser ses ennemis ; le Bienheureux, voyant que c'est surtout à lui qu'on en veut, quitte ses établissements, se retire dans une solitude du midi, et là, se livre à tous les exercices, à toutes les dévotions de la plus sainte piété.

Il est pourtant rappelé parmi les siens et meurt parmi eux comme un saint,